

entre les noms de Georges Ljutvoi et de Jean Tihomir, mentionnés dans un document serbe, de la seconde moitié du XIII^e siècle, à l'occasion d'un procès, avec les noms des voïvodes roumains, leurs contemporains (v. Al. Solovjev, *Srbi i vizantijsko pravo u Skoplju počkom XIII veka*, p. 49 sqq.).

Nous regrettons que, dans son zèle de résoudre toute question qu'il rencontre au cours de son étude, l'auteur ait tenté certaines traductions d'une langue qui ne lui est familière (à la page 14, note 36 *starine* = activités au lieu d'antiquités). J'ai signalé ces erreurs insignifiantes, qui ne diminuent en rien la valeur de son étude, afin que l'auteur puisse en tenir compte pour la nouvelle édition qui comprendra les documents cités.

Th. N. Trăpcea

PASCU, ȘTEFAN, *Petru Cercel și Țara Românească la sfârșitul sec. XVI* (Pierre Boucle-d'Oreille et la Valachie à la fin du XVI^e siècle), Sibiu, 1944, in-8°, 313 p.

M. Étienne Pascu, chef de travaux à l'Institut d'Histoire Nationale de Cluj, a trouvé à la Bibliothèque vaticane un mémorial écrit par le secrétaire de Pierre Boucle-d'Oreille, le génois Franco Sivori, qui a accompagné le prince roumain de 1581 à 1589. La valeur de ce mémorial est particulièrement grande pour l'historiographie roumaine car c'est un nouveau témoignage destiné à compléter les informations que nous avons soit par d'autres documents contemporains, soit par les monographies existantes.

L'étude de M. Pascu comprend deux parties: un exposé narratif de la vie et du règne de Pierre Boucle-d'Oreille dans lequel il a fait état du mémorial de Sivori pour compléter, rectifier et élucider beaucoup d'erreurs et de problèmes trouvés dans les études déjà faites sur Pierre, et une seconde partie qui comprend le mémorial lui-même.

Parmi les premières inadvertances que signale l'auteur, il y a celle de M. A. Cioranescu lequel, tout en nous apportant quelques contributions nouvelles concernant Pierre, a lu Finori au lieu de Sivori. Les informations de Sivori relatives aux tentatives de Pierre Boucle-d'Oreille pour obtenir le trône de Valachie sont parmi les plus précises. Il nous donne, par exemple, un renseignement encore inédit au sujet d'un voyage « incognito » de Pierre en Valachie où il essaye de s'emparer du trône avec l'aide des boyards mécontents du règne tyrannique d'Alexandre. Il est obligé de fuir en Transylvanie car son parti était trop faible pour une tentative de ce genre.

Arrivé à Constantinople, Pierre dut attendre 26 mois avant d'obtenir le trône. Le motif de ce séjour prolongé dans la capitale de l'empire ottoman est expliqué par Sivori: l'argent et les cadeaux de Mihnea, distribués avec munificence aux dignitaires (meghistani) de la Porte et aux favorites du sultan, faisaient pencher davantage la balance que l'intervention du roi et de la reine de France en faveur de Pierre. C'est pourquoi celui-ci fut obligé de faire les cadeaux usuels et dépensa de grosses sommes que Sivori se procurait chez les usuriers juifs, grecs et ragusains. Finalement la pression et l'insistance du roi de France devenant comminatoires, le sultan prit la décision d'octroyer à Pierre le trône de Valachie. Mais, ajoute Sivori, les énormes sommes apportées par la princesse Kiajna et par Mihnea étaient encore capables de convaincre le sultan d'accepter la proposition de Kiajna et d'exiler Pierre Boucle-d'Oreille (p. 32).

Devenu prince régnant de Valachie (le 24 juin et non pas le 28 juin 1583; v. p. 33) Pierre eut, parmi d'autres préoccupations, l'idée d'envoyer à Rome six fils de boyards pour qu'ils fussent élevés à l'école des Jésuites, lui-même « ayant l'ardent désir de convertir la principauté à la vraie religion ». Paroles que l'auteur de l'étude ne met pas en doute, apportant même des arguments à l'appui de l'assertion de Sivori (pp. 44—55).

Sivori, en sa qualité de secrétaire du prince, a dû accomplir plusieurs missions parmi lesquelles une auprès de Sigismond Báthory qui avait pour but la demande en mariage de la soeur de ce dernier. L'adresse de Sivori, les cadeaux de Pierre et la réputation de lettré dont jouissait Pierre ont déterminé Sigismond ainsi qu'Étienne Báthory, roi de Pologne et oncle de Sigismond, à consentir au mariage de Pierre avec la soeur de Sigismond (p. 59—61).

La déposition de Pierre Boucle-d'Oreille est due à plusieurs causes, dont la plus importante est celle relatée par Sivori. Durant son séjour à Constantinople, Pierre a été obligé de contracter un emprunt de 100.000 écus qu'il s'engageait à restituer au double deux ans après. Pierre envoya au sultan la somme qui fut prise et retenue par le Beglerbeg, pour couvrir l'ancienne dette, malgré les protestations du prince roumain. Alors celui-ci se plaignit au grand vizir mais sa lettre tomba entre les mains du Beglerbeg de Roumélie qui fit tant et si bien qu'il obtint la déposition de Pierre Boucle-d'Oreille (p. 64).

Franco Sivori a laissé aussi une description géographique de la Valachie, de ses richesses, des habitudes qu'ont les Valaques, de leur langue et de leur état religieux, ainsi que de leurs lois. Tout cela a de l'importance pour la possibilité, qui se présente, de parfaire le tableau de la Valachie à la fin du XVI^e siècle, mais l'information au sujet des lois roumaines au XVI^e siècle est particulièrement précieuse. On a généralement cru qu'en Valachie étaient utilisées des lois byzantines analogues à celles trouvée en Moldavie telles que le Code (Pravila) de Neamtz qui est de 1474, celui de Bisericani de 1512, un autre de Neamtz de 1557, etc. Mais Sivori est catégorique: « il n'y avait pas d'autre loi que la volonté du Prince qui se guide d'après les vieilles coutumes du Pays », p. 128).

Th. N. Trâpcea

DAN P. MIHAIL, *Cehi, Slovaci și Români în veacurile XIII—XVI* (Tchèques, Slovaques et Roumains aux XIII^e—XVI^e siècles), Sibiu, 1944, in-8^o, 477 p.

Cette étude tant attendue, de M. Mihail P. Dan, dont les circonstances ont retardé la parution, a enfin vu la lumière du jour. Elle est précédée d'une introduction (p. 1—14) qui nous fait connaître la bibliographie intéressant les rapports roumano-tchéco-slovaques. De l'exposé critique de cette bibliographie il résulte que: 1) les historiographies roumaine, tchèque et slovaque n'ont accordé une attention particulière aux relations entre Roumains, Tchèques et Slovaques qu'après la première guerre mondiale; 2) les études de synthèse ont en général un caractère évident de propagande et d'information, sont imprégnées de sentimentalisme et d'exagérations et manquent d'une base scientifique ainsi que d'un contrôle critique. Certaines petites monographies qui présentent une réelle valeur scientifique sont surtout dues à J. Macurek, Simon Reli et C. Goellner.